

Trump

Le 8 novembre 2016, Donald Trump est devenu président-élu des États-Unis. Il incarne le triomphe du collège électoral. C'est en se servant de sa renommée qu'il a su faire oublier son relatif désintérêt de la démocratie.

Le résultat des élections nous amène à nous questionner sur les conséquences de cette élection : le gouvernement du peuple, par le peuple, et pour le peuple. Aux États-Unis, la volonté du peuple a rejeté les vieux principes du politiquement correct, alimentés par un discours jugé hypocrite.

Cette campagne électorale a été une lutte pour contrôler la gestion des affaires du pays. Deux candidats estimés représentatifs et privilégiés par un gouvernement qui ne s'occupe que de la classe supérieure du pays : la victoire aurait-elle été pour les démocrates si Bernie Sanders les avait représentés ? Hillary Clinton a perdu l'élection, parce qu'elle a tenté de passer pour l'alliée de tous, mais elle n'a pas été capable d'assumer ce rôle.

Trump, accusé de racisme et de sexisme, n'a cessé d'affirmer que la démocratie et la richesse ne forment pas un couple heureux. Il se positionne du côté d'un pouvoir qui n'est « ni altruiste, ni démocratique ». La liberté d'expression de Trump est celle qui autorise à tout dire et à tout faire. Protégé dans sa « Trump Tower », entouré de ses partisans, il ne prend d'ordres de personne. Il a su comprendre ses « fans » : alimenter leur haine envers les politiciens au pouvoir, envers l'élite, et envers les traders de Wall Street. Il n'a pas cessé d'insulter le système dont il s'apprête à devenir le représentant. Il affirme comprendre les américains et leur promet de remettre les choses en place avec leur soutien : « Make America great again ! ». La démocratie américaine est à ses yeux trop faible pour s'opposer à ceux qu'il considère comme dangereux : mexicains, islamistes radicaux et universitaires, trop faible aussi pour

s'opposer à ceux qui les méprisent et leur prennent leurs emplois.

Cet homme, dont la carrière n'a pas toujours été politique, a su éveiller la sympathie d'une partie du peuple américain. Ce démagogue n'a pas cessé d'encourager le ressentiment populaire. Il alimente une guerre des classes, opposant les riches à des pauvres de plus en plus pauvres.



Cet enthousiasme du peuple pour le nationalisme et l'irrationnel, ainsi qu'une haine montante contre ce qu'il perçoit comme l'élite devient de plus en plus inquiétante. Accepter et acclamer le pire, pour se venger de la situation dans laquelle il se trouve, est bien souvent rejoint par des phénomènes inquiétants comme le « Brexit », et par la progression des mouvements d'extrême droite en Europe.

On dit qu'il faut traiter les prolétaires comme des intellectuels pour qu'ils le deviennent. Les médias d'information, en présentant tout au long de la campagne américaine les candidats à la présidence comme des concurrents de jeux télévisés, ne s'adressent sans doute pas à des intellectuels.

La démocratie est un système qui donne la voix et le choix au peuple de manière égalitaire. Ce n'est pas le statut mais les opinions qui font l'intérêt du citoyen.

Trump utilise les réseaux sociaux, les chaînes câblées, les médias sociaux pour faire sa publicité. Cette élection restera sûrement dans nos manuels d'histoire, mais nous ne savons pas encore si c'est pour le meilleur ou pour le pire.

Hannah Glaser, 2.4